

# le libertaire

Adresser tout ce qui concerne  
l'administration à LECOIN

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE  
69, BOULEVARD DE BELLEVILLE — PARIS

## ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE :	POUR L'ÉTRANGER :
Un an . . . 10 fr.	Un an . . . 12 fr.
Six mois . . 5 fr.	Six mois . . 6 fr.

Les anarchistes veulent instaurer  
un milieu social qui assure à chaque  
individu le maximum de bien-être et  
de liberté adéquat à chaque époque.

## Pourquoi des Chefs ?

Ce n'est pas que nous ayons foi aveugle dans les résultats des mouvements ouvriers, organisés, disciplinés et déclenchés à date fixe par ordre de X, pour une question de salaires, de nationalisation ou toute autre raison aussi peu efficiente.

Nous savons d'avance que de tels mouvements non spontanés, mais préparés, sont toujours voués à un échec certain, parce que trouvant en face d'eux un patronat averti et une force gouvernementale de coercition et de répression formidable et circonstanciée.

Néanmoins, nous devons avec prudence et clairvoyance observer, noter et vivre nous-mêmes tous les soubresauts de la classe laborieuse en marche vers son affranchissement, afin d'en tirer les deductions nécessaires et d'y apporter les justes critiques.

Eh bien ! en Angleterre, le prolétariat avait reçu l'ordre de cesser le travail le 15 avril au soir.

Lloyd George et les capitalistes anglais avaient pris les précautions nécessaires : un édit royal avait décrété la patrie en danger ; des forces militaires et de police avaient été rassemblées ; des pouvoirs illimités étaient donnés aux juges afin de réprimer sans pitié et avec ferocité les atteintes à l'ordre établi.

Mais avant que les membres de la triple alliance aient cessé le travail, le prolétariat anglais recevait un coup de poing dans le dos.

Ne cherchez pas les criminels et les meurtriers ? Ce sont les chefs que le prolétariat dans sa naïveté et sa candeur s'est volontairement donnés.

Je ne suis pas de mauvaise foi ou mal renseigné lorsque j'avance ces propos. Je tire mes conclusions d'un article de *Ca-Chin*, paru dans *l'Humanité* du 18 avril.

Voici ce que nous conte le leader communiste : « Le déclenchement de la grève qui devait s'opérer le 12 avril, avait été reculé de trois jours.

« Le 15, deux cents députés bourgeois, et trois députés de cette résolution, font venir leur collègue Hodges, secrétaire de la Fédération anglaise du sous-sol. Ils appellent avec lui Thomas, secrétaire fédéral des cheminots et lui aussi membre du Parlement.

« Hodges prononce à cette réunion des paroles légères, imprudentes, qui devaient être dévotement lues d'après par tous les camarades.

« Mais les « vieux renards » parlementaires surent abuser sur-le-champ de son ingénuité. Le lendemain de cette déplorable entrevue, les chefs ouvriers de la Triple Alliance décidèrent sous des influences diverses de retirer les ordres de grève qu'ils avaient déjà expédiés à travers tout le pays.

Tels sont les faits rapportés par Ca-Chin qui en tire les conclusions suivantes :

1° Devant une pareille lâcheté, la classe ouvrière anglaise va renoncer à l'action ouvrière parlementaire, de collaboration de classe et de compromis ;

2° L'évolution des esprits va s'accélérer en Angleterre vers les idées révolutionnaires ;

3° L'autorité des chefs responsables va se trouver très atteinte ;

4° Le crédit des Communistes va de ce fait s'accroître rapidement.

Il ajoute : que les meneurs syndicaux de l'Europe, les Hodges, les Thomas, les Cramp, les Clynes, etc., etc., pour ne pas citer Jouxhaux et ses amis sans doute, protestent de plus en plus et avec raison qu'ils ne sont pas des révolutionnaires.

Que c'est en dehors d'eux, malgré eux et contre eux que les classes ouvrières devenant de plus en plus conscientes de la marche des choses, vont d'instinct à l'action et à la bataille sociale.

Sans doute ces conclusions contiennent une grande part de vérité, mais elles ne sont pas toute la vérité.

Ce qui peut compromettre les idées directrices que l'on chérit, est passé sous silence.

L'incompatibilité de la besogne syndicale et des attributs politiques n'est pas mise en évidence, et pourtant Hodges et Thomas, secrétaires fédéraux des mineurs et des cheminots, sont également « représentants du peuple », autrement dit, députés à la Chambre des Communes.

Et c'est comme députés devant leurs collègues bourgeois que Hodges a prononcé des paroles que Ca-Chin dénomme légères et imprudentes, et que je qualifie de haute trahison syndicale, et que Thomas a fait rapporter l'ordre de grève des cheminots, malgré l'enthousiasme que suscitait cette grève de solidarité parmi les travailleurs du rail.

Syndicalistes français, qui n'acceptez

pas la collaboration des classes, regardez, constatez et concluez.

Aucun de vos délégués, aucun de vos membres ne doit être ou ne doit aspirer à être membre d'un Parlement, sinon gare aux trahisons de couilles. Le travail se suffit à lui-même, il n'a pas besoin d'aller chercher aide dans l'égout collecteur du parasitisme politique.

La leçon va être dure pour les travailleurs anglais. Puisse-t-elle leur être utile ?

Les chefs se valent tous. Comme les capitalistes, ils n'ont ni patrie, ni classes.

Depuis toujours, les capitalistes ont pratiqué l'Internationalisme. Et tant que le capitalisme existera, malgré les diatribes véhémentes, les discours chauvins, les menaces et le cabotage, dont la presse à sa solde abreuve la foule, malgré l'état de guerre et l'infamie théorique qu'est la trahison, l'Internationale des affaires sera vivante et bien portante.

Les chefs, tous les chefs se croient faits pour diriger, commander, ordonner, bien vivre, avoir une situation lucrative, enviable. Ils aiment la gloire et le panache. Rien ne pourrait leur être plus désastreux qu'un chambardement dans lequel ils perdraient crédit, honneurs et sécurité.

Aussi s'efforcent-ils, toujours de faire avorter les mouvements à tendance expropriatrice.

Les chefs des organisations prolétaires sont les grands castrateurs du prolétariat soulevé en un rut libérateur.

Qu'ils soient réformistes ou révolutionnaires, les chefs sont toujours prêts à discuter, à ouvrir des pourparlers avec les capitalistes. Et pourtant, dans tous les cas, ils sont vaincus d'avance !

Celui qui travaille n'a pas à solliciter pitié ou faveur de celui qui veut bien l'occuper. Il a droit à tout ce qu'il produit. C'est celui qui ne produit pas qui devrait venir implorer secours à celui qui travaille. Quand Jacques Bonhomme aura compris cet axiome évident, la transformation sociale sera proche.

C'est l'état actuel de désordre, de gâchis qui entretient, qui nécessite l'emploi des chefs, qui est le meilleur soutien de leur dictature. Ils n'ont donc aucun intérêt à œuvrer au changement d'un tel état de choses.

Plutôt tout, la misère, la défaite pour l'ouvrier, que la chute de leur éphémère pouvoir.

Et c'est pourquoi si, demain, le travail dégoûté de ses directeurs de conscience, les rejette et s'en donne d'autres plus jeunes, plus violents même, rien ne sera changé.

L'histoire et la raison nous indiquent qu'il ne peut en être autrement.

Voilà pourquoi nous, anarchistes, nous sommes convaincus de la vérité de nos affirmations.

Nous ne répéterons jamais assez que la libération des gueux ne sera que l'œuvre des seuls gueux.

Cette libération n'est pas toute proche. Peut-être ? Bien des bateleurs sauront encore capter la conscience des chemins, des mineurs et des autres. Mais nous sommes certains qu'un jour les travailleurs, ayant usé et abusé de tous les chefs et reconnaissant que tous, sans exception, les ont leurrés et trompés indignement, les renverront définitivement à leur vomissement et se libéreront.

Les chefs des organismes ouvriers présentent au même titre que les capitalistes le sacro-saint principe d'autorité.

Les uns et les autres ont le même ennemi : le révolté. Pour l'écraser, ils s'entendent à merveille. Leur haine, leur inimitié, n'est que de façade, leurs intérêts sont les mêmes.

C'est là, dans ces considérations générales, qu'il faut chercher l'explication des échecs de tous les récents mouvements en Allemagne, en France, en Italie, en Angleterre.

Ce n'est que lorsque les chefs n'auront plus de troupes disciplinées, que lorsque, malgré eux, en dehors d'eux et contre eux la révolte grondera spontanément ici, là, partout à la fois, que le vieux monde sera prêt à couler.

Ecrasée ici, la révolte triomphera là-bas. Plus de chefs pour arrêter l'élan, pour affaiblir les volontés, pour briser l'énergie émancipatrice.

Les liens entre les corporations et les régions seront réalisés par des délégués à mandats impératifs bien définis et de très courte durée.

Alors, sonnera le glas des dogmes et des préjugés ; alors l'ère de bonheur par l'amour et le travail libres apparaîtra.

L'anarchie sera la salvatrice du monde. Élevons tous à cet idéal magnifique ! Propageons nos conceptions partout et toujours ! Préchons d'exemple, pas besoin de chefs.

Léon ROUGET.

Les chats-fourrés ont lâché les bourriques.



— Ah ! ces bandits d'anarchistes... Plus criminels que les autres : ils préconisent, recommandent et pratiquent le seul vrai « truc » pour éviter la guerre.

### Perquisition au « Libertaire »

Vendredi dernier sur mandat de Warrain, juge d'instruction, les défenseurs de l'ordre, Faraliq en tête, sont venus effectués dans les bureaux du *Libertaire*, ainsi que chez divers camarades, d'infructueuses perquisitions.

Quelques exemplaires de journaux, quelques papiers, quelques registres furent leur seul butin.

Le motif de ces perquisitions est la publicité donnée au tract antimilitariste, émanant de la Ligue des Réfractaires, qui fut publié dans le numéro 116.

## POUR LES ESPAGNOLS MARTYRISÉS

## Impuissance ou lâcheté

Depuis des mois déjà sévit en Espagne une répression horrible. Il ne se passe pas de jour qui ne vienne nous apporter le nom de nouvelles victimes, l'annonce de nouveaux crimes de l'ORDRE capitaliste.

Dans toutes, les provinces ouvrières, du socialiste rouge vif au réformiste le plus pâlot, tous sont en butte aux violences gouvernementales, les gouvernants voulant dompter, définitivement sans aucun espoir de retour à la révolte, les producteurs qui ne veulent qu'une chose, vivre en travaillant.

Il va sans dire que nos camarades anarchistes et syndicalistes-révolutionnaires ont payé le plus large tribut à cette terrible répression et nombreux ceux qui aujourd'hui encore sont assassinés à l'abri des cachots et prisons espagnols.

Devant l'assassinat érigé à la hauteur d'un principe les appels à la solidarité furent lancés nombreux aux ouvriers de tous les pays et nous devons le dire à notre honte, à part quelques timides protestations par voie de presse, le silence total autour des assassinés fut fait.

La plus odieuse des abdications se consume à l'égard de nos frères espagnols.

Comment, dans tous les pays où se trouvent des organisations ouvrières, c'est de l'indifférence à leur égard, c'est le calme le plus plat, l'on a l'air d'ignorer la lutte suprême qui se passe là-bas et c'est l'oubli. Pendant ce temps, du fait de notre veulerie, de notre lâcheté, de jeunes hommes, des révoltés de toutes écoles philosophiques meurent sur le bord du chemin harassés de fatigue, n'ayant pas même à manger, et leurs autres compagnons sont dans les geôles roués de coups, ont les testicules arrachés et mille autres tourments dont on ne peut se faire une idée.

Devant toutes ces monstruosités qui à leur simple énoncé nous font tressaillir de révolte il nous importe de prendre

nos dispositions en conséquence, de façon à ce que notre solidarité devienne plus efficace à l'égard des assassinés de là-bas.

Pourront-ils, du moins voudront-ils, comprendre ceux qui dans tous les pays œuvrent — qu'ils disent — pour la révolution, attendent l'autorisation de manifester efficacement leur solidarité à l'égard de leurs frères espagnols ; comprendront-ils que seule leur action spontanée, celle qui puise sa source en chacun est seule capable de susciter aux bourgeois producteurs le respect auquel ces derniers ont droit ?

Comprendront-ils enfin que seule une action violente, partant une action illégale sera capable de faire la pression nécessaire pour que cesse l'odieuse répression au delà des Pyrénées.

Tout récemment, à l'occasion de l'assassinat de Dato, n'a-t-on pas vu les monarchistes demander eux-mêmes une collaboration plus douce et de rapports plus familiers entre patrons et ouvriers, entre exploités et exploités ; n'a-t-on pas vu se faire les apôtres de la « paix sociale » ceux qui furent les instigateurs de cette nouvelle Saint-Barthélemy ?

Tout récemment, à l'occasion de l'assassinat de Dato, n'a-t-on pas vu les monarchistes demander eux-mêmes une collaboration plus douce et de rapports plus familiers entre patrons et ouvriers, entre exploités et exploités ; n'a-t-on pas vu se faire les apôtres de la « paix sociale » ceux qui furent les instigateurs de cette nouvelle Saint-Barthélemy ?

Les statistiques qu'une administration diligente tient à la disposition de la bonne presse accusent un nombre presque infini de chômeurs dans toute la France. Le chômage serait presque inexistant. Les usines ne travaillent guère ; il serait difficile de le nier ; mais le chômage est rare. Le communisme officiel l'assure. Faut pas s'en faire. Et en vérité le bourgeois ne s'en fait pas. Jamais tavernes, bars, cafés chics, restaurants à la mode, lupanars rupins, dansants, music-hall, champs de course, lieux de débauche de toute catégorie n'ont regorgé d'une pareille clientèle de pourcentage.

Frère Plic, gardien de la morale, monte la garde devant ces saturnales, son muet ancestral reniflant les odeurs du Paris qui s'amuse, et ses larges semelles de cultivateur déraciné s'incrustant dans l'asphalte.

Cette voyoucratie dorée a bien raison de s'amuser. C'est populo qui a tort de ne pas troubler la fête.

Il a été question de relèvement de salaires... au Sénat. La députaille avait commencé l'an dernier par s'adjuger mille francs par mois d'indemnité supplémentaire. Elle avait bien voulu continuer par augmenter les traitements de diverses catégories de bons serviteurs de la démocratie : remplis, gendarmes, flicards, gendarmes et gendarmes. Hier enfin venait le tour des chats-fourrés. Tout cela a passé comme une pilule. Une arête s'est présentée lorsqu'il s'est agi d'avalier l'enseignement. Les maîtres d'écoles sont suspects de nourrir des sentiments subversifs. Il fallut un plaidoyer en faveur de l'éducation populaire pour faire admettre une augmentation de traitement, mais une augmentation tarifiée, comprimée, réduite à une telle mesure que les catégories inférieures peuvent se croire frustrées de leurs espérances.

Cette histoire comporte plus d'une moralité. Elle instruit sur l'utilité relative des fonctions dans une démocra-

## De quelques paradoxes

Crise de confiance, crise de crédit, crise d'échange, crise de consommation, cet ensemble attribué à la fatalité se traduit par un fléau qui décime la classe ouvrière : le chômage.

Les maîtres de la production n'ont plus besoin de main-d'œuvre n'ayant plus de commandes. Que la main-d'œuvre aille donc battre le pavé, solliciter ça et là une embauche improbable, frapper aux portes des administrations publiques, qu'on demande des secours, implorer des aumônes. Cela ne concerne plus les patrons. Ces messieurs sont-ils les gardiens de la race ? Le jour où la clientèle ressuscitera, il sera temps alors de placarder les avis de reprise du travail, sûrs d'avance qu'une main-d'œuvre docile, parce qu'affamée, affluera sans retard. En attendant nos deux employeurs se lavent les mains non sans sourire. Les misères, les souffrances, les calamités diverses qui atteignent les populations ne sont pas faites pour les émouvoir. Une seule chose nous inquiète : la révolte des crévants de faim... Cependant à l'heure où, dans les mains scélérates du patronat, la production chancelle, à l'heure où les économistes à gages s'escriment pour démontrer que le phénomène de la crise obéit à des lois supérieures que voyons-nous ?

La Banque se développe. Voici, — à tout seigneur tout honneur — la Banque dite de France, cette fabrique privilégiée d'assignats, qui nous expose place de la Bastille, en bordure de quatre rues, ses façades fraîchement peintes ornées d'écussons symboliques. Plus modeste la Banque dite des Pays-Bas se contente de mettre son fief à l'unisson du Crédit Lyonnais, tandis que la Banque Nationale de Crédit, la Banque d'Indo-Chine, etc., etc., se font construire de fastueux et vastes palais.

Moyennant des charretées de vignettes, de bons, de litres, les propriétaires sont expropriés, les locataires sont expulsés. Place à la Banque, nom de Dieu ! Place au Veau d'Or !... Il n'est pas jusqu'au ministère des Finances qui ne s'annexe l'ancien séminaire de Saint-Sulpice où gisent présentement quelques centaines de familles, lesquelles seront vraisemblablement dirigées vers quelque baraquement ou chenil périphériques.

De leur côté les mastodontes de l'industrie d'ailleurs solidement appareillés aux Banques, les administrateurs sont communs — étiendent leurs tentacules. Leurs « immobilisations » — voyez bénéfices de guerre ! sont formidables. Il n'y a pas seulement des parcs et châteaux acquis aux beaux temps du massacre, il faut voir les superficies couvertes par des halls métalliques et bétonnés. La Thomson s'installe à St-Ouen, les Compoteurs à Montrouge. Ne parlons pas de Schneider...

Ah ! main-d'œuvre, matériel humain ! A quels bandits n'as-tu pas affaire ? Et de quelle stupidité n'étais-tu pas la victime lorsque, hier, tu prêtas oreille aux boniments de ces étrangers bergers qui t'engageaient à produire, en chantant l'hymne loucheuriste, l'hymne à la production ! Criminels, va !

Quel monde !

Quel monde !

Quel monde !

Quel monde !

Quel monde !

Quel monde !

Quel monde !

Quel monde !

Quel monde !

Quel monde !

Quel monde !

Quel monde !

Quel monde !

Quel monde !

Quel monde !

Quel monde !

Quel monde !

Quel monde !

Quel monde !

Quel monde !

Quel monde !

Quel monde !

Quel monde !

tie bien comprise. Elle montre que, somme toute, députés et sénateurs écoutent volontiers les revendications de fonctionnaires qui représentent une force de conservation et une puissance électorale. Elle prouve encore qu'un grain de bolchevisme, lorsqu'il est bien présenté, — et il faut prendre des leçons près des agents de police et des gardiens de prison — ne nuit pas aux relèvements de salaire. Imaginez que l'Etat-patron ait voulu faire la sourde oreille, vous auriez entendu le citoyen Rigault, des gardiens de la paix conscients et organisés !

Moralité dernière : Si, à l'heure où la conjuration capitaliste use de la famine pour réduire les salaires des travailleurs industriels, des véritables producteurs, l'Etat adjuge à ses régiments de budgétivores des traitements qui, pour un simple flic parisien, atteignent 8.000 francs par an (sans compter les retours de bâton) cela prouve :

Où bien que la classe ouvrière n'existe pas, ne compte pas ;

Où bien que l'Etat redoute un coup de chien populaire et jette un os à ses castes de fonctionnaires pour qu'elles ne le lâchent pas.

Des deux hypothèses on peut choisir l'une.

Dependant le robinet de la publicité laisse couler l'eau boueuse des scandales Vilgrain, Galmot..., les grains, les rhums, le pinard, les patates, les beurres et fromages, les pailles et fourrages... Cherchez donc un produit, une matière vendable qui n'ait pas donné lieu à accaparement, à spéculation, à trafic ? Citez donc un seul politicien, un négociant, un industriel approchant le pouvoir qui n'ait pas profité des milliards de la princesse ? Robert Macaire et Isidore Lechat s'en sont donné à cœur-joie... Ah ! l'heureux temps !

Nous avons fait du chemin depuis Marat. Alors on pendait haut et court les mercantiles. Aujourd'hui on les couvre de décorations et d'honneurs. On les bombarde secrétaires d'Etat, ministres ! Et c'est si conforme aux mœurs républicaines, qu'on ne comprendrait pas qu'un homme en situation de s'enrichir, ne le fasse point. Celui-là serait un imbécile et un taré qui subordonnerait ses actes à des principes de probité et qui mépriserait l'argent. Le scandale, n'est pas dans Vilgrain. Il est dans ce malheureux savant qui s'est immobilisé sur l'autel de la science, et pauvre ! Voici le criminel et voilà l'honnête homme !

Quel monde !

Quel monde !

Quel monde !

Quel monde !

Quel monde !

Quel monde !

Quel monde !

Quel monde !

Quel monde !

Quel monde !

Quel monde !

Quel monde !

Quel monde !

Quel monde !

Quel monde !

Quel monde !

Quel monde !

Quel monde !

Quel monde !

Quel monde !

Quel monde !

Quel monde !

Quel monde !

Quel monde !

Quel monde !

Quel monde !

Quel monde !

Quel monde !

Quel monde !

Quel monde !

Quel monde !

Quel monde !

Quel monde !

Quel monde !

Quel monde !

Quel monde !

Quel monde !

Quel monde !

Quel monde !

Quel monde !

Quel monde !

Quel monde !

Quel monde !

Quel monde !

Quel monde !

Quel monde !

Quel monde !

Quel monde !

Quel monde !

Quel monde !

Quel monde !

Quel monde !

Quel monde !



(Extrait d'une brochure traduite par Law Médounsky).

« La liberté est égale pour tous, et tous ont les mêmes droits, et pourtant il n'y a que les membres du parti qui ont le droit de porter une arme. Vous dites que j'ai passé sous silence les progrès du pays depuis l'avènement des bolcheviks au pouvoir. Je l'ai toujours proclamé et je ne doute pas encore que Pétrograd soit relié à la civilisation bourgeoise et faire ouvrir les portes des écoles.

Qu'attendent donc, pour tenter cette tâche, tous ces gens qui se disent les seuls révolutionnaires, mais dont toute l'activité réside en vains palabres et en réclames journalistiques ?

Pierre MUADES.

Air : Credo du Paysan

# of Cause

réside en vains palabres et en réclams journalistiques ?

Pierre MUALDES.

...telle et telle nécessité. Or, il est certain que partout les forces en opposition se

tes; ne soudons pas deux idées qui doivent

incorporée d'avance et quoi qu'il advienne dans la doctrine révolutionnaire, thèse sans partie intégrante de celle-ci et ne









## CANADA

Nos camarades américains et canadiens ont tenu récemment, au Canada, une conférence dont le sujet fut la Russie. Voici quelques-unes des plus importantes résolutions adoptées :

Notre attitude vis-à-vis de la Révolution russe

Bien que nous félicitions la peuple révolutionnaire, dans ses aspirations de se libérer de toute oppression économique, politique et morale, nous déplorons que par suite des efforts du parti politique bolchevique, la Révolution russe ait dévié de son but qui était la Révolution sociale. Elle fut guidée à travers diverses réformes à la création d'un Etat socialiste autoritaire, qui comme toute autre forme de pouvoir est opposé aux conceptions et idéals des communistes-anarchistes dont les efforts tendent à se libérer de tout pouvoir quel qu'il soit.

Nous encourageons et sommes de tout cœur avec les révolutionnaires qui poursuivent la lutte pour la réalisation de la Révolution sociale.

## Les bolcheviks

Le parti bolchevique, représentant une grande partie du parti social-démocrate de Russie, dans ses efforts pour saisir le pouvoir suprême et lui faire subir plusieurs réformes de caractère politique et économique, créa, sous le nom de Soviét, une nouvelle et unique forme de pouvoir, qui constitue un obstacle à l'établissement d'une liberté pleine et entière.

Se servant de la devise « Vive la Révolution sociale » pour attirer la masse révolutionnaire, ils en abusèrent pour accomplir une révolution politique. En fait, ils semblent être adversaires de la révolution sociale — si ce n'est l'abolition de toute oppression, esclavage et exploitation.

La devise « Qui ne travaille pas ne mange pas » n'exclut pas la formation et l'existence d'une nombreuse classe de fonctionnaires de l'Etat, tels que commissaires, juges, policiers, etc., qui jouent le rôle de la société puissante ne produisant rien d'utile et ont la joie de recevoir en outre de gros salaires.

Par conséquent, nous ne voulons avoir aucune relation avec les bolcheviks, pas plus qu'avec tout autre parti politique, car tous n'aspirent qu'au pouvoir.

## L'armée rouge

L'armée rouge, composée de volontaires, guidés dans leurs actions par des « comités de soldats » librement choisis, était la sauvegarde du peuple révolutionnaire russe contre les atteintes de la réaction interne et externe.

Mais après l'assujettissement de l'armée rouge au pouvoir central, l'abolissement des « comités de soldats » et l'introduction de la plus stricte discipline, elle fut convertie en un avènement mais puissant instrument dans les mains de l'Etat.

Elle donna un tel aspect à l'organisation de l'armée rouge, nous la considérons comme nulle. La défense de la révolution sociale ne devrait être composée que de volontaires imbus de ses aspirations vers un idéal plus élevé.

## Les soviets

Les soviets en Russie, ayant un caractère autoritaire, basés sur une centralisation clairement établie, sont contraires aux idées et principes des communistes-anarchistes. Ces soviets n'étant que des organes d'un pouvoir, mais exerçant simplement la volonté du peuple, correspondent à l'esprit et aux théories du communisme-anarchiste.

## Dictature du prolétariat

Dictature du prolétariat porte en soi la signification de domination et pouvoir d'une classe de la société sur une autre classe. Dans la société présente, il existe la dictature de la bourgeoisie (classe possédante) et les fonctions de cette dictature sont remplies par de nombreux fonctionnaires, de qui est injurieux et ruineux pour le « prolétariat » et la société en général.

Dictature du prolétariat, de quelque forme qu'elle se manifeste, est nuisible et opposée aux intérêts de la communauté, car ce n'est en réalité que la dictature du pouvoir de l'Etat sur tous les autres groupes sociaux.

La Fédération Américaine du Travail : Cette Fédération est de caractère réactionnaire et ses activités consistent à régler les compromis entre la classe ouvrière et la bourgeoisie. Dans la lutte pour obtenir des augmentations de salaires, elle étouffe l'esprit révolutionnaire de la masse insoumise. En ce cas, il est donc recommandé à nos camarades de faire de la propagande en dehors de la Fédération.

## Les coopératives

Les coopératives sont nuisibles au mouvement révolutionnaire, du fait qu'elles apportent le scandale et la désunion parmi les membres des organisations qui les composent. Elles annihilent les activités révolutionnaires et entravent les camarades dans la routine des affaires commerciales, ce qui ne cause qu'une perte d'énergie.

La conférence se prononça aussi en faveur d'un congrès anarchiste international et la création d'une caisse révolutionnaire. (Etant donné que la liberté de parole, de presse et de réunion n'existe pas plus au Canada qu'aux Etats-Unis, et sachant que les gouvernements de nos deux contrées ont à leur service des milliers d'espions dont le but est de découvrir l'identité de ceux qui prennent part à notre mouvement, nous ne mentionnerons ici ni les lieux, noms et dates des activités, conférences et actions du mouvement anarchiste de ces deux pays.)

MAY (Free Society, February 1921)

## HOLLANDE

Le mouvement anarchiste hollandais est un des mouvements les plus vieux en date. Dans ce pays, il ressort nettement que l'influence de Domela Neuenhuis y fut déterminante.

Il est vrai que Domela est une des pures et grandes figures dont l'anarchisme peut, avec fierté, se réclamer. L'attitude de Domela, qui, bourgeois et pasteur protestant, abandonna honneur et religion pour se consacrer uniquement à la propagation de l'anarchisme, mérite bien que, de temps à autre, nous rappelés aux néophytes le rôle qu'il joua pour l'affranchissement de notre pauvre humanité.

Domela nous est d'autant plus cher que pendant la guerre, il sut rester lui-même, c'est-à-dire farouchement anti-guerrier. Semeur d'idées, il ne fut guère organisateur et, malheureusement, ses disciples ne l'ont que trop suivi dans ce domaine, de sorte qu'actuellement, si les idées libertaires ont pu pénétrer les milieux intellec-

tuels et manuels, en revanche, l'organisation anarchiste est plutôt minime. A part quelques groupements dans les principales villes, une grande partie des anarchistes reste sans coordination aucune.

De Vryge Socialist (Le Libre Socialiste), l'ancien journal de Domela Neuenhuis, tira à 3.500 ; il est imprimé à Amsterdam par la coopérative anarchiste « Libertas ». Avec Le Libre Socialiste, les anarchistes hollandais possèdent encore deux autres journaux : De Arbeider (Le Travailleur), qui tire à 2.000 ; le troisième, De Toekomst (Le Futur) légèrement bolcheviste, se vend à près de 1.000 exemplaires.

Comme nos amis allemands, les anarchistes hollandais, pendant la guerre, n'eurent aucune défiance à enregistrer ; ils ne coururent pas d'anarchistes-guerriers (?) !

En Hollande, l'organisation des syndicalistes révolutionnaires compte actuellement 35.000 membres ; elle est purement fédéraliste et se dénomme : National Arbeider Secretariat (N.A.S.).

L'année dernière encore, l'organisation syndicaliste comprenait 52.000 adhérents. Par suite de la propagande de noyautage et d'insinuations, les communistes réussirent à attirer à eux quelques milliers de syndiqués ; en 1920, une grande grève des transports et docks ayant éclaté et n'ayant pas réussi, fut cause du départ d'une certaine quantité d'adhérents. C'est en somme, ce qui se passa ici en France, à pareille époque.

Les directives de l'organisation hollandaise s'inspirent uniquement d'action directe.

La Fédération des métaux est fortement imprégnée de communisme-anarchiste et comprend dans son sein des militants d'élite ; elle joue un très grand rôle dans l'organisation centrale. Le Metal Arbeider journal de la Fédération des Métaux, est des 20 journaux fédéraux, le plus combatif et le plus intéressant.

Indépendamment des vingt journaux fédéraux, l'organisation centrale fait paraître un hebdomadaire : De Arbeider, qui se vend à 10.000 numéros.

Concernant la dictature du prolétariat, la plupart des militants hollandais en sont adversaires ; leur dernier congrès en est une preuve, puisque la proposition d'envoyer des délégués au Congrès International syndical de Moscou fut repoussée ; plus intransigeants encore que nos camarades allemands, nos amis hollandais ne veulent pas même aller discuter à Moscou, tellement nous avons peur d'être roulés par les politiciens, m'ont dit des camarades.

Avant assisté à une réunion entre militants, j'ai pu constater que, comme nous, les camarades hollandais luttent pour une Révolution totale à seule fin de pouvoir instaurer une société sans Etat.

HAUSSARD.

## SUÈDE

L'absence de toute relation établie entre nous et les différents pays, aidée en cela par l'absence de journaux communistes, pourrait faire supposer que nous sommes les seuls qui n'admettons pas le principe de dictature du prolétariat. Or, il nous a suffi d'entrer en relations avec la Suède pour nous apercevoir que, là aussi, les anarchistes et les syndicalistes révolutionnaires étaient absolument d'accord avec nous et n'admettaient aucunement la dictature du prolétariat.

En Suède, les anarchistes, groupés actuellement au nombre de 5 à 6.000, sont restés ce qu'ils étaient avant la guerre ; anarchistes, ils repoussent toute idée de dictature. Quant aux syndicalistes, les 35.000 syndicalistes suédois sont absolument d'accord avec les syndicalistes fédéralistes allemands ; rigoureusement fédéralistes, ils iront, à Moscou, combattre le centralisme et essayer de mettre à l'abri de toute ingérence policière le syndicalisme révolutionnaire.

Anti-politiciens et anti-marxistes, ils sont quand même d'accord avec Marx en ceci que l'émancipation des travailleurs doit être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes.

H.

## HONGRIE

Le tribunal de Szekszad vient de condamner à mort deux soldats de l'ancienne armée rouge, Etienne Rogaszkio et Etienne Fabian, pour avoir combattu les hordes contre-révolutionnaires durant le régime soviétique en Hongrie. Cinq autres travailleurs ont été condamnés aux travaux publics.

## TCHÉCO-SLOVAQUIE

Le Congrès du Syndicat des cultivateurs et bûcherons, comprenant 800 délégués représentant 250.000 travailleurs, s'est prononcé contre les socialistes de droite.

Le Syndicat des cultivateurs est le plus important de la Tchéco-Slovaquie. Vers la fin de 1913, il comptait 1.867 membres ; l'année suivante 122.650. 53 % de ses membres sont des femmes.

MAY.

## YOUGO-SLAVIE

Depuis le beau mouvement exécuté il y a quelques temps par la classe ouvrière, ce pays semble endormi pour toujours. La contrée qui était la plus près de la révolution devient actuellement le centre de la réaction la plus intense. Toutes les réunions ouvrières ayant été interdites, la seule arme qui restait aux travailleurs c'était la presse qu'on n'a pas tardé à leur enlever. Ce qui fait que le prolétariat yougoslave est dépourvu de toutes les forces dont il disposait pour revendiquer et faire valoir ses droits.

« Le peuple, m'écrit mon camarade Gyp, semble résigné à son misérable sort, émet un grognement de temps à autre, mais ne fait rien pour se libérer des chaînes qui pèsent plus lourdement, chaque jour, sur ses épaules. Les députés du parti communiste « officiel » se contentent de parler au « club des députés », où les as du parti sont chaleureusement applaudis. »

Un groupe de jeunes avaient pris l'initiative de lancer un journal anarchiste, qui fut saisi dès son apparition. Un certain nombre d'étudiants avaient également édité La Pensée Libre, journal à tendance libertaire, mais étant donné les nombreuses saisies dont ils furent l'objet, semblait avoir renoncé à leur projet.

En attendant que les persécutions nous espèrent que nos jeunes camarades reprendront leur devoir envers eux-mêmes et envers l'humanité et seront décidés à le remplir jusqu'au bout.

Et comme le disait notre ami Sébastien

Faure, que jamais une idée ne prend plus d'ampleur que lorsqu'elle est la plus violemment persécutée, il est à souhaiter que les ouvriers yougo-slaves, sortant de leur torpeur, et agissant d'eux-mêmes se ressaisissent et balayeront les camarades-chefs qui au cours des derniers événements, montrèrent suffisamment leur lâcheté en déclinant toute la responsabilité du mouvement et se libèrent ainsi de tous les obstacles qui font entrave à la liberté complète des travailleurs.

## JAPON

La terreur blanche au Japon n'est pas une nouveauté ; on se souvient sans doute des faits qui eurent lieu en 1911. Le peuple s'émancipant de jour en jour, la terreur a fait sa réapparition pendant et après la grande guerre, pour tyranniser la classe ouvrière.

Le docteur Uesugi forma la « Ligue impérialiste », qui est une agence d'espions policiers, et lorsque le professeur Aoki, en octobre dernier, attaqua le chauvinisme du docteur Uesugi, le gouvernement arrêta et emprisonna le professeur Aoki pour avoir insulté un si bon ami du gouvernement impérialiste. Le cas du professeur Aoki ne fut pas unique. On se souvient de celui du professeur Morio, qui fut condamné à quatre mois d'emprisonnement pour avoir écrit un article « séditionnel » sur Kropotkine. Trois mois plus tard, le professeur Hosaki était également emprisonné pour avoir fait un article sur le socialisme chrétien.

La terreur s'exerça encore plus rudement sur le professeur Kimura, qui fut condamné à un an de travaux forcés pour avoir été trouvé en possession de littérature communiste.

Ces cas ne sont pas isolés, car 120 mineurs sont actuellement en prison pour avoir mis bas leurs outils dans la mine de Hidachi, et 200 employés de tramways pour avoir violé la loi interdisant les grèves.

En 1920, le gouvernement ordonna au ministre de l'Intérieur, M. Tokonami, de former une organisation de briseurs de grèves. Celle-ci est connue sous le nom de « Kokusuikei », et ses membres sont des joueurs, criminels et ex-furats. Ce fut cette Kokusuikei qui pénétra dans un meeting socialiste en décembre dernier et qui, sous la direction et la protection de la police, blessa à coups de revolver de nombreux militants.

Le vicomte Sinsawa, créateur de la « Yuukai », la société la plus jeune du monde, vient de fonder une « Société mutuelle des ouvriers et patrons ». La but de cette société est de bouter le crâne aux ouvriers.

## La Vie de l'Union Anarchiste

### PARIS & BANLIEUE

JEUNESSE ANARCHISTE

Dimanche, grande balade à Clichy. Rendez-vous à 8 h. gare Saint-Lazare, salle des Pas-Perdus.

Apporter ses provisions. Trains le matin à 8 h. et demie, et l'après-midi à 4 heures.

Les lecteurs du LIBERTAIRE sont invités.

Jeunes anarchistes. La Jeunesse organise une série de conférences avec les concours des camarades de Clarté. La première et la deuxième seront faites par Larivière sur : Les origines de l'homme. La première aura lieu ce soir vendredi, 49, rue de Brémont, à 8 h. Le 2<sup>e</sup> dimanche de la J. A. est par le réclamer partout.

Groupe d'études sociales des 10<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup>. Invitation cordiale à tous les camarades, Mercredi 27 avril à 20 h. 30 (salle Rouches), 2, rue de la Courbe-Neuve, causerie par Fister sur : La structure de l'anarchie. Pour le groupe, écrire à Bogé, au journal.

Foyer du XI<sup>e</sup>. — Groupe d'études sociales. — Le mercredi 27 avril, à 20 h. 30, salle du groupe, 55, rue de Charonne, conférence publique et contradictoire par Salvaire sur : Le Marxisme.

Groupe du 13<sup>e</sup>. — Tous les jeudis à 20 h. 30, boulevard de l'Hôpital, 163, causerie par un copain.

Groupe des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup>. — La réunion de vendredi dernier a eu lieu, par suite de la fermeture de l'U. A. Prochaine réunion le vendredi 28 courant, salle Famille nouvelle, 52, rue Balagny. Sujet traité : La dictature soviétique, par Mualdès.

Groupe d'études sociales du 19<sup>e</sup>. — Samedi 27 avril, à 20 h. 30, salle de la coopérative, 214, rue de Crimée, conférence sur : la coopération communiste, son but, ses moyens d'action, par le camarade Heuriet.

Club des Compagnons. — Groupe d'Etudes et de critiques sociales. Le club fait appel à tous les militants d'action et de pensée libre. Il les invite à assister et à prendre part aux discussions qui auront lieu le jeudi et provisoirement 11, avenue d'Orléans (14<sup>e</sup>).

Groupe de Boulogne. — Ce soir vendredi, salle de l'Internationale, boulevard Jean-Jaures, causerie par un copain sur : Antipoliticiens, toujours.

Groupe de Levallois. — Mercredi 27 avril à 20 h. 45, restaurant Repère, rue de Courcelles, causerie sur : La femme dans la Russie bolcheviste, par Madeleine Pelletier.

Groupe libertaire de Livry. — Les camarades du groupe invitent les sympathiques de la région à la réunion qui aura lieu le 30 avril, salle Chareyras, 35, rue de Paris, à 20 h. 30.

Groupe libertaire de Montreuil-Vincennes. — Jeudi 28 avril, à 20 h. 30, Maison du Peuple (3<sup>e</sup> étage), 100, rue de Paris, à Montreuil, causerie éducative. Les camarades anarchistes sont priés d'être exacts. Communication importante : le meeting, qui devait avoir lieu le samedi 23 avril, Maison du Peuple, à Montreuil, est remis à une date ultérieure, une circonstance imprévue étant survenue au dernier moment.

A la mairie de Suresnes ; Au restaurant coopératif l'Abelie, 7, rue du Mont-Valérien ; Au Café de la Renaissance.

Le Comité informe les organisations des communes de la banlieue qu'il se tient à leur disposition pour fournir tous les renseignements nécessaires, en vue de faire interpréter la pièce de Charles d'Arvey dans 4<sup>e</sup> rue.

Les organisations n'auront qu'à écrire au secrétaire général du Comité, 18, rue Mars-Roty, à Puteaux.

### COMITE DES ŒUVRES SOCIALES DE PUTEAUX

Le Comité des Œuvres sociales de la ville de Puteaux fera jouer, par le groupe artistique des enfants du patronage laïque, sa quatrième représentation des Jeux du dimanche, au profit du patronage laïque et des colonies de vacances, qui sera donnée le 24 avril à 14 heures, très précises, salle des Fêtes de la ville de Suresnes.

Tout ceux désirent prendre ses cartes d'adhésion, en effet, nous montre que l'évolution d'un prolétariat en voie d'émancipation a atteint et dépasse le stade du réformisme que Jouhaux et consorts représentent aujourd'hui.

Le Comité informe les organisations des communes de la banlieue qu'il se tient à leur disposition pour fournir tous les renseignements nécessaires, en vue de faire interpréter la pièce de Charles d'Arvey dans 4<sup>e</sup> rue.

Les organisations n'auront qu'à écrire au secrétaire général du Comité, 18, rue Mars-Roty, à Puteaux.

### A MARSEILLE

Jouhaux vient de se faire conserper dans notre ville. Veut-il prendre la parole dans une réunion de l'Union Départementale, il ne peut cause et faire sa propagande.

La besogne qu'il accomplit pendant la guerre a été d'avoir les yeux aux travailleurs d'ici, une réaction constante, nous ne faut pas.

Comme après Paris et tant d'autres villes, Marseille a fait l'accueil qu'il convenait à ce trait de la classe ouvrière.

Tout cela, en effet, nous montre que l'évolution d'un prolétariat en voie d'émancipation a atteint et dépasse le stade du réformisme que Jouhaux et consorts représentent aujourd'hui.

Le Comité informe les organisations des communes de la banlieue qu'il se tient à leur disposition pour fournir tous les renseignements nécessaires, en vue de faire interpréter la pièce de Charles d'Arvey dans 4<sup>e</sup> rue.

Les organisations n'auront qu'à écrire au secrétaire général du Comité, 18, rue Mars-Roty, à Puteaux.

Groupe de Nancy. — Dimanche 24 avril à 2 heures, dans la salle du premier au café Fortier, 7, rue des Quatre-Eglises, réunion de tous les camarades que la propagande intéresse.

Les groupes qui pourraient se constituer dans la région n'auront qu'à s'adresser à la camarade Clémence, 87, rue des Quatre-Eglises, qui se met à leur disposition.

Groupe de Belfort. — Les camarades que la propagande intéresse sont priés de se mettre en rapport avec Girardot, 35, rue d'Offemont, aux Forges.

Groupe d'Alais. — Tous les camarades anarchistes et sympathiques aux idées sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu lundi 25 à 20 heures, au café de la Comté (1<sup>e</sup> étage), qual de la Comté.

Groupe d'Alger. — Le groupe se réunira régulièrement une fois par semaine. Ecrire à Ripoll, 2, rue des Pelits-Champs.

Groupe Terre et Liberté de Reims. — Réunion du groupe samedi 23 avril à 8 heures chez Arnulf, 22, chemin de l'Enfance, par la rue Ledru-Rollin.

Groupe de Brest. — Les copains du groupe seraient heureux d'entrer en relations avec les

et de leur faire croire que les patrons et eux-mêmes ont leurs intérêts en commun. Cette société est subventionnée par le gouvernement.

Cette terreur blanche oblige naturellement nos camarades à agir secrètement, et en janvier dernier, les autorités découvrirent un grand nombre de considérables de tracts et de brochures avaient été distribués dans tous les régiments du pays. Heureusement ou malheureusement, le gouvernement ne put en découvrir la provenance.

La propagande de nos camarades a déjà porté ses fruits parmi les forces gouvernementales, puisque de nombreux policiers ont été révoqués et emprisonnés pour avoir fait eux-mêmes de la propagande révolutionnaire parmi les travailleurs de Tokio.

Ces dernières années, le gouvernement japonais envoya plus de 100.000 soldats en Sibérie pour combattre les révolutionnaires ; mais la moitié de l'effectif revint à la maison sans avoir rien fait. Aussi les prisonniers militaires regagnèrent-elles de « hommes dangereux ».

Le gouvernement dut, cette année, tripler ses forces policières. Ce fait et beaucoup d'autres de ce genre nous prouvent qu'une crise révolutionnaire est proche.

La Yuukai est la plus importante et la plus réactionnaire société du Japon, et son président, M. Suzuki, est le centre même de la réaction. Il déclara, à la Conférence internationale des Sociétés jaunes, « il y a trois ans, que « le socialisme était l'ennemi de la civilisation mondiale » ; et lorsque les ouvriers de la Compagnie Electrique d'Akumura se mirent en grève, ce fut M. Suzuki qui vendit aux ouvriers pour la somme de 1.000 livres sterling. Il est un agent du vicomte Sinsawa, le « roi des banques japonaises ».

Mais la Yuukai perd de plus en plus de son influence sur la masse ouvrière, de même que son illustre président, et le jour approche où, doucement mais sûrement, les travailleurs feront de cette société jaune une réelle organisation industrielle prolétarienne.

### MEXIQUE

Une grève de cheminots vient d'éclater dans la cité de Mexico, et menace de devenir une grève générale des chemins de fer. Le gouvernement a donné l'ordre de militariser ces derniers et d'employer les soldats comme « briseurs de grève ». Plusieurs rencontres sanglantes eurent lieu entre grévistes et soldats.

Une cause de cette grève est le refus de l'administration de reconnaître le droit aux cheminots de se syndiquer.

## Communications diverses

camarades et groupes du Finistère pour organiser la propagande dans la région. Ecrire à Baron, 19, rue Inkermann, Lambézellec.

LYON. — Le Libre Eameen, groupe anarchiste, mardi 26 avril à 20 h. 30, au local, 17, rue Marignan, le camarade Léger, de l'enseignement, traitera Clémence, de Romain Rolland.

LYON. — Groupe des causeries populaires. C'est une série de conférences avec les concours des camarades de Clarté. La première et la deuxième seront faites par Larivière sur : Les origines de l'homme. La première aura lieu ce soir vendredi, 49, rue de Brémont, à 8 h. Le 2<sup>e</sup> dimanche de la J. A. est par le réclamer partout.

Groupe d'études sociales des 10<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup>. Invitation cordiale à tous les camarades, Mercredi 27 avril à 20 h. 30 (salle Rouches), 2, rue de la Courbe-Neuve, causerie par Fister sur : La structure de l'anarchie. Pour le groupe, écrire à Bogé, au journal.

Foyer du XI<sup>e</sup>. — Groupe d'études sociales. — Le mercredi 27 avril, à 20 h. 30, salle du groupe, 55, rue de Charonne, conférence publique et contradictoire par Salvaire sur : Le Marxisme.

Groupe du 13<sup>e</sup>. — Tous les jeudis à 20 h. 30, boulevard de l'Hôpital, 163, causerie par un copain.

Groupe des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup>. — La réunion de vendredi dernier a eu lieu, par suite de la fermeture de l'U. A. Prochaine réunion le vendredi 28 courant, salle Famille nouvelle, 52, rue Balagny. Sujet traité : La dictature soviétique, par Mualdès.

Groupe d'études sociales du 19<sup>e</sup>. — Samedi 27 avril, à 20 h. 30, salle de la coopérative, 214, rue de Crimée, conférence sur : la coopération communiste, son but, ses moyens d'action, par le camarade Heuriet.

Club des Compagnons. — Groupe d'Etudes et de critiques sociales. Le club fait appel à tous les militants d'action et de pensée libre. Il les invite à assister et à prendre part aux discussions qui auront lieu le jeudi et provisoirement 11, avenue d'Orléans (14<sup>e</sup>).

Groupe de Boulogne. — Ce soir vendredi, salle de l'Internationale, boulevard Jean-Jaures, causerie par un copain sur : Antipoliticiens, toujours.

Groupe de Levallois. — Mercredi 27 avril à 20 h. 45, restaurant Repère, rue de Courcelles, causerie sur : La femme dans la Russie bolcheviste, par Madeleine Pelletier.

Groupe libertaire de Livry. — Les camarades du groupe invitent les sympathiques de la région à la réunion qui aura lieu le 30 avril, salle Chareyras, 35, rue de Paris, à 20 h. 30.

Groupe libertaire de Montreuil-Vincennes. — Jeudi 28 avril, à 20 h. 30, Maison du Peuple (3<sup>e</sup> étage), 100, rue de Paris, à Montreuil, causerie éducative. Les camarades anarchistes sont priés d'être exacts. Communication importante : le meeting, qui devait avoir lieu le samedi 23 avril, Maison du Peuple, à Montreuil, est remis à une date ultérieure, une circonstance imprévue étant survenue au dernier moment.

A la mairie de Suresnes ; Au restaurant coopératif l'Abelie, 7, rue du Mont-Valérien ; Au Café de la Renaissance.

Le Comité informe les organisations des communes de la banlieue qu'il se tient à leur disposition pour fournir tous les renseignements nécessaires, en vue de faire interpréter la pièce de Charles d'Arvey dans 4<sup>e</sup> rue.

Les organisations n'auront qu'à écrire au secrétaire général du Comité, 18, rue Mars-Roty, à Puteaux.

COMITE DES ŒUVRES SOCIALES DE PUTEAUX

Le Comité des Œuvres sociales de la ville de Puteaux fera jouer, par le groupe artistique des enfants du patronage laïque, sa quatrième représentation des Jeux du dimanche, au profit du patronage laïque et des colonies de vacances, qui sera donnée le 24 avril à 14 heures, très précises, salle des Fêtes de la ville de Suresnes.

Tout ceux désirent prendre ses cartes d'adhésion, en effet, nous montre que l'évolution d'un prolétariat en voie d'émancipation a atteint et dépasse le stade du réformisme que Jouhaux et consorts représentent aujourd'hui.

Le Comité informe les organisations des communes de la banlieue qu'il se tient à leur disposition pour fournir tous les renseignements nécessaires, en vue de faire interpréter la pièce de Charles d'Arvey dans 4<sup>e</sup> rue.

Les organisations n'auront qu'à écrire au secrétaire général du Comité, 18, rue Mars-Roty, à Puteaux.

COMITE DES ŒUVRES SOCIALES DE PUTEAUX

Le Comité des Œuvres sociales de la ville de Puteaux fera jouer, par le groupe artistique des enfants du patronage laïque, sa quatrième représentation des Jeux du dimanche, au profit du patronage laïque et des colonies de vacances, qui sera donnée le 24 avril à 14 heures, très précises, salle des Fêtes de la ville de Suresnes.

Tout ceux désirent prendre ses cartes d'adhésion, en effet, nous montre que l'évolution d'un prolétariat en voie d'émancipation a atteint et dépasse le stade du réformisme que Jouhaux et consorts représentent aujourd'hui.

Le Comité informe les organisations des communes de la banlieue qu'il se tient à leur disposition pour fournir tous les renseignements nécessaires, en vue de faire interpréter la pièce de Charles d'Arvey dans 4<sup>e</sup> rue.

Les organisations n'auront qu'à écrire au secrétaire général du Comité, 18, rue Mars-Roty, à Puteaux.

COMITE DES ŒUVRES SOCIALES DE PUTEAUX

Le Comité des Œuvres sociales de la ville de Puteaux fera jouer, par le groupe artistique des enfants du patronage laïque, sa quatrième représentation des Jeux du dimanche, au profit du patronage laïque et des colonies de vacances, qui sera donnée le 24 avril à 14 heures, très précises, salle des Fêtes de la ville de Suresnes.

Tout ceux désirent prendre ses cartes d'adhésion, en effet, nous montre que l'évolution d'un prolétariat en voie d'émancipation a atteint et dépasse le stade du réformisme que Jouhaux et consorts représentent aujourd'hui.

Le Comité informe les organisations des communes de la banlieue qu'il se tient à leur disposition pour fournir tous les renseignements nécessaires, en vue de faire interpréter la pièce de Charles d'Arvey dans 4<sup>e</sup> rue.

Les organisations n'auront qu'à écrire au secrétaire général du Comité, 18, rue Mars-Roty, à Puteaux.

COMITE DES ŒUVRES SOCIALES DE PUTEAUX

## “ PROPOS SUBVERSIFS ”

Les 12 Conférences de SEBASTIEN FAURE, fidèlement sténographées, en 12 brochures de 32 pages chacune, avec couverture. Prix de chaque brochure : 0 fr. 50. — Franco : 0 fr. 55.